



FLAIR Galerie

LE SOUFFLE

PHOTOGRAPHIES DE
LAURENCE LEBLANC



1. © Laurence Leblanc

EXPOSITION DU 30 JUIN AU 12 SEPTEMBRE 2018 VERNISSAGE SAMEDI 30 JUIN DE 18H30 À 21H

FLAIR Galerie présente du 30 juin au 12 septembre une exposition des photographies de Laurence Leblanc. Lauréate du prix Niépce 2016, collectionnée très tôt par Marin Karmitz, son image iconique *Chéa*, a fait le tour du monde.

Elle s'est prêtée au jeu de FLAIR Galerie en sélectionnant dans son oeuvre une vingtaine de photographies liées au monde animal. On retrouve dans cette exposition la permanence de son regard qui relie et unit, comme un souffle.

L'objectif ouvert, à l'image de son état d'esprit, Laurence Leblanc voyage seule, en elle et au monde. Sans barrière, exposée, sans défense pour paraphraser Emmanuel Levinas. C'est ainsi que les liens se tissent, de visage à visage, de personne à quelqu'un, dans une relation qui existe, même fugace. Comme si dans chacune de ses images, un dispositif invisible de mise en présence véritable entre les hommes était mis en oeuvre. Véritable, c'est-à-dire sincère, que l'on ne trompe pas. On ne vole pas des regards, on ne tire rien de la couche visible du monde sans donner de soi. Cette exposition met en évidence ce paradigme du « nous » qui prévaut sur le « je ». Les photographies rendent ici toutes compte de cet axiome du lien et de la présence à l'autre dans une forme de parenté universelle.

De lien, il s'agit bien lorsque la photographe met en évidence, dans sa série « Famous Mares », le licol qui permet à l'homme de tenir un cheval. A l'origine de ce travail, une découverte. Au fin fond d'une médiathèque à Deauville,

l'artiste tombe nez-à-nez avec un album photographique. Un exemplaire unique, rare, venu tout droit du Kentucky qui documente certaines juments célèbres, pleines. Elles sont toutes tenues par un lad. Qui pose ? Le cheval ? L'homme ? Le cheval et l'homme. De cette présentation formelle, officielle, quelque peu pompeuse car il s'agit bien dans cet album format carte postale de montrer la puissance et la gloire de ces animaux de compétition, elle choisit d'en écrire une nouvelle histoire. Elle photographie certaines images de cet album, les recadre, en retouche la chromie. Dans ce nouveau cadrage resserré (le visage, le licol, la tête de l'animal) se loge une symbolique implicite où le règne animal n'est plus dompté, où la condition sociale du lad est réinvestie, repensée, où la domination s'efface au profit du lien horizontal. Pour preuve, le licol est parfois gommé, effacé par le travail du temps sur ces photographies datant de 1927.

D'un document, Laurence Leblanc en tire une série artistique dans lequel son geste de photographe semble s'apparenter au montage cinématographique. Certaines figures sont en effet récurrentes, ici ou là un lad, de face ou de profil, qui par le dispositif de monstration, disons plus simplement, l'accrochage, semble se retourner, bouger devant une caméra imaginaire. Sensible à l'état latent, Laurence Leblanc réussit par réinterprétation à animer un album photo, à le charger d'un souffle nouveau, d'une deuxième vie. Comment ici ne pas penser à la chronophotographie de Edward Muybridge mais à rebours, dans une recomposition du mouvement ?

.../...

Lisons enfin ses mots « Ce n'est plus l'homme qui domine le cheval, ni le cheval comme parangon d'une toute puissance. C'est un face à face ». Un face à face, un continuum entre deux enveloppes charnelles que l'on découvre dans une image prise au Cambodge au tournant des années 2000 qui illustre le sauvetage d'un buffle. Le buffle, emboué, aurait pu s'enfoncer jusqu'à disparaître sans l'aide des enfants. Cette image, composée comme un tableau, s'apparente aussi d'un point de vue formel à un bas relief de terre glaise où l'animal y tient un rôle sacré. Une main d'enfant est posée sur le corps de l'animal comme signe d'humanité. On ne sait d'ailleurs plus ce qui appartient au corps des enfants, ou aux membres du buffle. Et de ces entrelacs, se dessine une écriture photographique sans doute née d'une incompréhension de la distance. Dans cette scène d'entraide, on devine qu'il faut sauver quelque chose dans le monde de Laurence Leblanc.

Ce qu'il faudrait sauver, garder, ce serait sans doute cette notion d'enlacement et de bienveillance, illustré avec force et dans la pierre dans Le baiser de Brancusi, variation sur le même thème d'une quarantaine de sculptures de deux êtres qui s'embrassent et s'entourent de leur amour réciproque. Ainsi de cette petite fille cambodgienne, assise sur un parapet tenant dans ses bras un chien et tout le poids du monde. Laurence Leblanc prolonge-t-elle par cette image le geste du sculpteur ? Il est permis de le penser tant ce motif est récurrent. On le retrouve dans l'image du petit enfant qui dans ses mains tient un oiseau prêt à s'envoler. Dans ce rite cambodgien saisi par Laurence Leblanc, l'oiseau, dressé ou attaché (dans tout ce que suggère la double définition du mot attaché) revient toujours dans les mains de l'enfant. Comme si de l'oiseau à l'enfant un fil invisible s'était avec le temps tendu.

Léa Chauvel-Levy, 2018

BIOGRAPHIE

Laurence Leblanc, artiste française est née le 6 juin 1967 à Paris où elle vit et travaille. Elle commence très jeune son parcours artistique en prenant des cours de dessin à l'École Martenot ainsi qu'une formation à la gravure aux Arts décoratifs du Louvre.

Sa photographie commence par un dialogue avec la musique et tout particulièrement avec Peter Gabriel. Elle part sur la tournée *Secret World Tour* dans les années 90, sillonne une partie du monde et collabore avec le label Real World pendant deux ans.

Elle est remarquée en 1999 par Régis Durand, critique d'art et commissaire d'exposition. Il dira d'elle : « Il règne dans ces photographies, ce qu'on pourrait appeler une sorte de fantastique familier, un mélange de poésie ordinaire et d'étrangeté. » et à partir de 2000, Christian Caujolle s'engage personnellement et fortement à ses côtés.

Lauréate en 2000 de la Villa Médicis Hors-Murs pour son projet au Cambodge, elle reçoit de nombreux prix dont celui de la Fondation HSBC pour la Photographie en 2003. Son premier livre *Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres*, est édité à cette occasion. Peter Gabriel écrira la préface : « Laurence a continué en explorant de nouveaux horizons dans son travail et je l'ai vue devenir une artiste exceptionnelle. ».

En 2009 paraît *Seul l'air* toujours chez Actes Sud avec une préface de Simon Njami. Ce travail autour de L'Afrique est exposé à cette occasion aux 40ème Rencontres Internationales de la photographie d'Arles.

Elle étend ses domaines d'expérimentation et répond à la proposition de Frank Smith, producteur de radio, écrivain et vidéaste, de réaliser une pièce sonore de 53 minutes pour *L'Atelier de Création Radiophonique*, diffusée sur France Culture en 2008.

Puis Laurence écrit, produit et réalise *Bulles de silence*, un film de 19 minutes, présenté et projeté pour la première fois au Musée Niépce à l'occasion de la Nuit des Musées en mai 2015.

À propos de sa série *D'argile*, François Cheval dira : « La représentation de l'horreur n'a jamais empêché celle-ci d'exister. Cette horreur peut aussi n'être qu'évoquée à travers la métaphore, la transposition, comme le fait Laurence Leblanc en photographiant en gros plan les figurines en terre glaise d'un film de Rithy Panh sur le génocide khmer rouge. » Évoquant certains de ses portraits le réalisateur cambodgien Rithy Panh écrit : « Ses images ressemblent à des âmes... Le flou n'est pas flou, le grain n'est pas grain, la vie n'est pas exactement la vie, ce n'est pas la mort et j'aime qu'on m'emmène sur cette petite bande de territoire. »

.../...

Un objet d'artiste en édition limitée est réalisé avec Laurel Parker Book et la Fondation Picto en novembre 2016. Il sera exposé au Salon International du livre rare et de l'objet d'art au Grand Palais du 13 au 15 avril 2018.

Représentée par la Galerie Claude Samuel en 1999 puis par la Galerie VU' de 2001 à 2015, Laurence Leblanc est présente régulièrement sur les foires : Art Paris, Artgenève, Paris Photo depuis 1998. Elle poursuit dans une silencieuse solitude une œuvre qui s'installe durablement dans le champ de la création contemporaine, et fait du temps de l'observation et de la maturation un allié sûr.

Chez elle l'acte de création, quel que soit le médium se construit par imprégnation du sujet et de son environnement et l'épreuve qui en résulte est le fruit d'une élaboration minutieusement construite.

Ses œuvres font parties des collections publiques du Fonds National d'Art Contemporain, du Musée Nicéphore Niépce, de la Bibliothèque Nationale de France, de la Fondation HSBC pour la Photographie ainsi que dans de nombreuses collections particulières comme celle de Marin Karmitz.

En 2016 elle reçoit le Prix Niépce considéré comme le Goncourt de la photographie. Elle est actuellement à la recherche d'une galerie en France et à l'étranger. Elle fait partie de l'exposition *Etranger résident, La collection Marin Karmitz* du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018 à La maison rouge – Fondation Antoine de Galbert.



2. © Laurence Leblanc

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2018 FLAIR Galerie *Le Souffle*.
Salon International du livre rare et de l'objet d'art,
Grand Palais du 13 au 15 avril, Laurel Parker Book
- 2017 *Etranger résident, La collection Marin Karmitz*,
Fondation Antoine de Galbert, La maison rouge, Paris
- 2016 *D'argile*, objet d'artiste créé suite au Prix Niépce (15 ex)
Fondation Picto - Laurel Parker Book, Paris
L'oeil de l'expert, commissaire François Cheval,
Musée Niépce, France
Chap !, Ministère de la Culture et de la Communication,
commissaire Pascal Beausse
- 2015 *Tous azimuths*, Musée Niépce, commissaire François Cheval,
Chalon-sur-Saône, France
- 2014 *H2M*, Hôtel Marron de Meillonas, commissaire
François Cheval, Espace d'Art Contemporain, Bourg-en-Bresse
- 2010 *Seul l'air*, Artgenève, Geneva, Suisse
- 2009 *Human conditions, ordinary pain*,
commissaire Simon Njami, Noorderlicht, Holland
Seul l'air, 40 Rencontres Internationales de la Photographie,
Arles, France
*Great Expectations-Contemporary photography looks at
today's Bitter Year*, commissaire Paul di Felice,
Casino Luxembourg, Luxembourg

- 2008 Musée National, Photo Phnom-Penh,
commissaire Christian Caujolle, Cambodia
La Grande Traversée, Œuvres du Fonds national d'art
contemporain, commissaire Agnès de Gouvion Saint-Cyr
and Carl Johnson, Québec, Canada
- 2007 *To live till death is not easy*,
Galerie VU', Paris, France
Pierre Bergé & associés, Photographie Moderne et
Contemporaine, Bruxelles, Belgique
- 2004 Fondation HSBC pour la Photographie, Galerie Le Réverbère,
Lyon, France
Fondation HSBC pour la Photographie, Arsenal, Metz, France
Fondation HSBC pour la Photographie, Espace Croisé,
Roubaix, France
- 2003 Fondation HSBC pour la Photographie, Galerie Baudoin Lebon,
Paris, France
Made in Paris, Photographer's Gallery, London
- 2001 Rencontres internationales de la Photographie, Arles, France
Trois révélations, Galerie VU', Paris, France
- 1998 Mois de la Photo, D'enfants, Galerie Claude Samuel, Paris
Paris photo, Carrousel du Louvre, Galerie Claude Samuel,
Paris

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2016 *Etranger résident, La collection
de Marin Karmitz*, M15 privées, France.
- 2010 *Traverses, La collection
de Marin Karmitz*, Actes-Sud, France.
- 2009 *Seul l'air*, texte de Simon Njami,
Actes-Sud, France.
- 2006 Photo Poche, Galerie VU',
texte de Christian Caujolle.
- 2003 *Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres*,
texte de Rithy Pahn, Actes-Sud, France.
- 1999 *Rencontres n°1 Cnp*,
texte de Régis Durand.

PRIX (SÉLECTION)

- 2016 Lauréat du Prix Niépce
- 2006 Sélectionnée pour la première édition
du Prix photo du Jeu de Paume
- 2003 Prix de la Fondation HSBC
- 2000 Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs
pour le Cambodge

COLLECTIONS

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
Fonds National d'Art Contemporain, France
Bibliothèque Nationale de France
Fondation HSBC pour la Photographie
Institut Français du Cambodge
Bophana Audiovisual Resource Centers, Phnom Penh,
Cambodge
& Collections particulières

UNE SÉLECTION DES ŒUVRES DE LAURENCE LEBLANC

1. *Famous Mares N° 1*,
France, 2016
Prise de vue
et tirage numérique
24 X 70 cm

2. *Famous Mares N° 3*,
France, 2016
Prise de vue
et tirage numérique
50 X 40 cm

3. *D'enfant*, Maroc, 1999
Prise de vue argentique,
tirage numérique
35 X 35 cm

4. *Le bel indifférent N° 1*,
France, 2009
Prise de vue argentique,
tirage numérique
45 X 45 cm

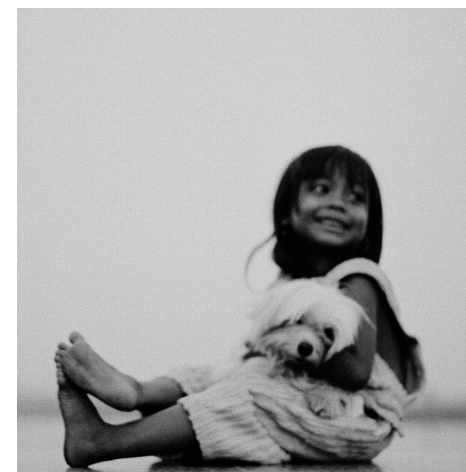
5. *Rithy, Chéa, Kim Sour
et les autres N°2*,
Cambodge, 2001
Prise de vue argentique,
tirage numérique
35 X 35 cm



3. © Laurence Leblanc



4. © Laurence Leblanc



5. © Laurence Leblanc

LA GALERIE

Au cœur de la ville d'Arles, FLAIR Galerie consacre son espace singulier aux expositions contemporaines autour de la représentation animale, tout en proposant sur le même thème, une sélection de livres d'art et de revues. Invités par Isabelle Wisniak, la créatrice de la galerie, les artistes réfléchissent, expérimentent, ou développent leurs travaux et offrent un revers inhabituel du monde, plus large, plus poétique et plus énigmatique.

Si l'univers animalier est loin d'être un sujet facile, FLAIR Galerie a accueilli depuis son ouverture en avril 2015, des œuvres signées par des pattes sensibles et diverses telles que la photographe Dolorès Marat, le sculpteur Roland Roure ou le peintre et décorateur de théâtre, Lucio Fanti, pour n'en citer que quelques-uns.

Dès lors, chiens, chats, girafes, éléphants, femmes crocodiles ou dragons volants se côtoient tour à tour dans le cadre d'expositions où seule l'imagination de l'humain est une frontière.

Rosanna Tardif, 2016

FLAIR Galerie est membre du réseau Arles Contemporain.



Horaires d'ouverture : du mardi au samedi de 11h à 13h et 15h à 19h

LES EXPOSITIONS DE FLAIR GALERIE

2018

Grandeur Nature, peintures et dessins de Caroline Desnoëttes

2017

Portraits officiels, photographies de Sylvie Huet

Drôles d'oiseaux, dessins et collages de Pierre Desfons

Le théâtre de l'esprit, photographies de Roger Ballen

Mon premier cercle, peintures d'Anouk Grinberg

2016

L'homme animal, sculptures et peintures de Roland Roure

Jeux, encre et aquarelles de Lucio Fanti

Zoom, photographies de Dolorès Marat

Dogland, illustrations de Lucy Marshall

Impatience, photographies de Jean-François Spricigo

2015

A special breed, peintures de Jenifer Corker, sculptures de Holy Smoke

All Friends, dessins et peintures de Baltasar Dürrbach

Tout Bêtement, photographies de Nicolas Guilbert, sculptures de Marie Christophe

Le loup et les sept chevreaux, illustrations de Christian Roux

Eden, photographies de Salvatore Puglia